



Comorre

ou l'énigme du premier féminicide de Barbe bleue

Par Josiane Bru, ethnologue

Très présent dans l'imaginaire de l'ouest de la France pour donner sens aux ruines de nombreux châteaux, le thème du tueur de femmes s'actualise dans des récits où se mêlent des personnages historiquement situés – comme le comte Conomor (Comorre) ou Gilles de Retz, pourtant condamné pour des meurtres d'enfants – et celui de Barbe bleue.

Entre conte et légende, les récits oraux varient sans cesse, influencés par des versions écrites dont les plus anciennement connues datent du XVI^e siècle et par celles, orales, du « Voleur fiancé » (conte-type 955). Le récit, issu de l'oralité, de la légende de sainte Triphyna publiée en 1853 par Émile Souvestre dans *Le Foyer breton. Contes et récits populaires I*, éclaire la motivation des meurtres que Perrault ne justifie que par la volonté de Barbe bleue de cacher le précédent.

C'est dans la mythologie celtique qu'il faut en chercher l'origine : un oracle prédisant à un homme que son premier né causera sa perte. « Il voulait pas voir sa femme avoir des gosses », disait en août 1968 le conteur breton Louis Rolland à l'ethnologue Donatien Laurent en lui confiant son récit sur « La mère des contes ». Occultée dans les multiples adaptations contemporaines de ce conte, la raison première du féminicide évité par une Shérazade du peuple, interroge l'effrayant constat dévoilant que, dans un couple, la violence du conjoint se déclenche majoritairement lors de la première grossesse de sa compagne.

Le bon roi de Vannes, veuf depuis longtemps, avait une fille, Triphyna, « la plus belle créature du monde entier ». Comorre, prince puissant, mais « le plus méchant homme que Dieu ait créé depuis Caïn » et soupçonné d'avoir tué ses quatre épouses successives fit demander la jeune fille en mariage : tout refus de la part du roi de Vannes entraînera une vengeance terrible et le prétexte du jeune âge de sa fille n'est pas accepté. Comorre envoie immédiatement une armée cependant que le roi de Vannes rassemble ses troupes.

Proche du roi, Saint-Veltas (Gildas) intercède auprès de Triphyna pour qu'elle accepte le mariage afin d'éviter de grands massacres. Il lui confie une bague blanche qui la préviendra en devenant noire si elle court un danger. Les noces ont lieu, somptueuses, puis Comorre emmène la jeune mariée comme un épervier emmène sa proie. La prévenance et la douceur qu'il déploie durant les premiers mois ne parviennent pas à rasséréner Triphyna.

Un jour, Comorre doit s'absenter et il confie à sa jeune épouse toutes les clefs du château. Lorsqu'il revient cinq mois plus tard elle lui apprend qu'il va être bientôt père. La nouvelle,

qui paraît le terroriser, provoque sa colère. Épouvantée de la jeune femme lorsqu'elle constate que sa bague est maintenant noire. Venue prier dans la chapelle du château, Triphyna voit s'ouvrir les tombes des quatre précédentes épouses qui lui donnent l'explication de la colère de son mari : « Il sait, grâce à l'esprit du mal, que son premier enfant le tuera. Voilà pourquoi il nous a ôté la vie quand il a appris de nous ce qu'il vient d'apprendre de toi. » Les quatre femmes lui enjoignent de fuir et lui en fournissent les moyens : l'une lui donne le poison qui l'a tuée ; l'autre la corde qui l'a étranglée ; la troisième la flamme qui l'a brûlée et la quatrième le bâton qui a brisé son front. Ils lui serviront respectivement à empoisonner le chien géant qui garde la cour du château ; descendre au bas de la haute muraille ; se diriger dans la nuit et soutenir sa longue marche pour revenir chez son père.

Le lendemain, alors qu'il la cherche aux quatre vents, Comorre voit quatre oiseaux qui lui font supposer l'endroit où elle se trouve. Avertie par sa bague, Triphyna quitte le chemin et se réfugie pour la nuit dans une cabane de berger où se trouve une vieille pie. Comorre trouve la cabane et la pie qui, essayant d'imiter les plaintes de la jeune femme, répète « Pauvre Triphyna ! » : elle est donc bien passée par là.

Arrivée fourbue près de Vannes, elle accouche d'un enfant – un garçon – merveilleusement beau (il fut plus tard appelé Saint Trever). Un faucon au collier d'or appartenant à son père la rejoint. Elle lui confie la bague d'avertissement pour qu'il la lui porte. Mais Comorre et son chien surgissent et la jeune femme a juste le temps de cacher son enfant au creux d'un arbre avant qu'il ne la décapite et reparte, laissant là son cadavre.

Pendant ce temps le roi de Vannes, reconnaissant la bague de sa fille, part à sa recherche avec Veltas. Ils retrouvent son corps et sa tête et récupèrent l'enfant. Sur ordre du saint, Triphyna se lève et, son fils sur le bras droit et sa tête sur

le gauche, se met en marche. Arrivés devant le château, Saint Veltas dit à Comorre qu'il ramène sa femme et son fils. Sans réponse, Veltas pose à terre l'enfant, qui marche miraculeusement, prend une poignée de sable et la lance sur le château en s'écriant : « La Trinité fait justice ». Le château s'affaisse alors, ensevelissant Comorre et ceux qui l'avaient l'aidé à commettre ses crimes. Puis il ressuscite Triphyna en posant sa tête sur son corps. ♦

Cf. Josiane Bru, « Du sire de Carnoët à Barbe bleue. Le conte, la légende, le mythe », in *La forêt de Carnoët (Quimperlé) Archéologie, histoire, traditions et légendes*. Yves Coativy et Fañch Postic eds., Société d'histoire du Pays de Kemperlé et CRBC, 2014.

Le récit de la légende du roi Comorre est un résumé de la version d'Émile Souvestre dans *Le Foyer breton. Contes et récits populaires I*.

Ci-dessous : Statue de sainte Tryphine.

